

POLITIQUE

Le loup N-VA est dans la bergerie

Théo Francken, futur ministre fédéral ? Il en rêve tant qu'il a pris les devants en se glissant au cœur des administrations qu'il convoite.

● Catherine ERNENS

Il a 36 ans, deux enfants et les cheveux rasés à la militaire. Il est N-VA, ligne dure. Il devrait devenir ministre dans le gouvernement «suédois». Lui, en tout cas, s'y voit tellement qu'il prépare activement son arrivée depuis plusieurs semaines. Et il le fait à sa manière, c'est-à-dire ouvertement et sans gants.

Théo Francken aurait ainsi convoqué (avec quel mandat ?) dès cet été la présidente du SPF Intérieur pour lui demander comment elle faisait tourner sa boutique. La top manager s'est exécutée. Et il ne s'est pas arrêté en si bon chemin, multipliant les visites à nombre de fonctionnaires en place, semble-t-il.

«Il fait son shopping pour son futur et hypothétique cabinet, semble-t-il. À son aise. Tout y passe. C'est à peine s'il n'est pas venu prendre les mesures de nos bureaux», confie-t-on. Les fonctionnaires tremblent. Les francophones terriblement. Certains Flamands aussi.

Théo Francken a également fait son petit tour du côté des organes qui gèrent l'asile et l'immigration. Il y aurait été franchement pour expliquer comment il voyait les choses à l'avenir. Il voudrait supprimer le commissariat pour les réfugiés qui travaille pour le moment en indépendance par rapport à l'Office des étrangers,

Office chargé des expulsions. Il voudrait tout regrouper et faire chapeauter l'ensemble par Freddy Roosemont, l'actuel directeur de l'Office des étrangers. «Roosemont n'est pas N-VA et il ne s'en laisse pas conter. Mais c'est loin d'être un drôle», commente-t-on. Ce qui est certain, c'est que si Théo Francken devait bien prendre la compétence, ce sera pour plus d'intransigeance encore que Maggie De Block.

Théo Francken est un inconnu au sud du pays. Ce jeune homme a derrière lui une législature comme parlementaire fédéral. Ses domaines de prédilection sont l'immigration, la défense et taper sur le Palais royal. Les ministres qui ont eu affaire à lui ont un certain res-

tre-président de la Flandre. Francken a secondé dès 2004 Geert Bourgeois dans son cabinet de ministre flamand. «Théo Francken est un homme avec une mission», résumait le magazine Knack.

À la N-VA, pas de commentaire : l'attribution des postes de ministres n'est pas sur la table de négociation. S'il est vrai que les arbitrages ne sont pas faits, on sait que la N-VA souhaite mettre la main sur l'intérieur (en premier, et c'est la N-VA qui a le premier choix étant donné que c'est le plus gros parti). Le budget et les politiques d'asile et d'immigration leur plaisent aussi. Théo Francken, jeune loup nationaliste, a déjà mis ses pattes dans les portes. ■

«Il fait son shopping pour son futur et hypothétique cabinet, semble-t-il. À son aise. Tout y passe»

pect pour lui. «C'est un bosseur. En commission, il venait avec du lourd et du pertinent. Mais c'est un dur, un vrai», dit l'un.

Théo Francken est un nationaliste décomplexé. Il clame franchement sa volonté de scinder le pays en deux. «L'indépendance de la Flandre, ce jour viendra», déclarait-il il y a un an dans «De Standaard». Francken est le fils idéologique et politique du N-VA Geert Bourgeois, l'actuel minis-